

Ray Lawrence : un nouveau venu très fréquentable : "Lantana" de Ray Lawrence

Autor(en): **Creutz, Norbert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 8

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931238>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



le film du mois

Ray Lawrence

un nouveau venu
très fréquentable

«Lantana» de Ray Lawrence

Meilleur film australien de l'année 2001, couvert d'oscars locaux, «Lantana» est une vraie trouvaille. Un faux polar qui fait la part belle à une dizaine de personnages et jette une sonde dans ce puits sans fond qu'est le lien conjugal. Un film parfaitement maîtrisé et captivant.

Par Norbert Creutz

«Lantana» s'ouvre avec un plan plongeant sur un massif fleuri qui vibre d'insectes, puis sous sa surface broussailleuse aussi inhospitalière que des ronces pour y révéler le corps d'une femme morte. Corps anonyme, oublié, introuvable. Nouvelle Laura Palmer pour un film vénéneux sous l'influence de David Lynch? Pas tout à fait, et un détail l'annonce discrètement: alors que le visage de la victime nous est caché, c'est son alliance que l'on remarque. Quant à l'inquiétante végétation qui la maintient prisonnière, il s'agit du lantanier qui donne au film son titre, arbuste tropical à la surface trompeuse qui a proliféré dans la région de Sydney.

Ce qui suit sera dès lors la résolution de cette énigme. Une histoire sans héros, centrée sur la question du couple, et dont la structure complexe n'est pas sans rappeler «The Adjuster» ou «Exotica» d'Atom Egoyan. Un nouveau film résumé par une métaphore botanique, mais moins tape-à-l'œil et boursoufflé que le «Magnolia» de Paul Thomas Anderson.

Maris et femmes

Faites la connaissance de Leon Zat (Anthony LaPaglia, acteur d'origine australienne et formidable pivot du film) au saut du lit de sa maîtresse Jane (Rachael Blake). Quadragénaire, père de famille et mari de la toujours belle Sonja (Kerry Armstrong), avec qui il prend des leçons de tango (où il a rencontré la divorcée Jane), il est par ailleurs policier. Tourmenté, il passe ses nerfs sur des suspects au grand dam de sa collègue Claudia (Leah Purcell), tandis que sa femme, qui se doute de quelque chose, se confie à sa psy, Valerie Sommers (Barbara Hershey). Le mariage de celle-ci bat aussi de l'aile depuis la mort de leur fille, qui a été assassinée. Elle en ►

Jane O'May (Rachael Blake)



La psy Valerie (Barbara Hershey)
et son mari John (Geoffrey Rush)

vient même à soupçonner d'une liaison homosexuelle son mari, John (Geoffrey Rush), professeur d'université. Et lorsque Valerie est portée disparue au lendemain d'une panne de voiture nocturne sur la route, c'est Leon qui hérite de l'enquête. Les soupçons se portent bientôt sur Nik D'Amato (Vince Colosimo), jeune voisin de Jane qui formait pourtant avec sa femme Paula (Daniela Farinacci) un couple apparemment sans problèmes...

Polar or not polar?

Voilà bien un film qui ne se donne pas tout entier au premier coup d'œil! S'il frappe d'abord par sa tonalité sombre et une certaine froideur, ce drôle de puzzle a tôt fait de capter l'attention par la complexité des rapports humains évoqués. Chaque scène apporte un peu plus de lumière sur l'un ou l'autre personnage, masculin ou féminin, chaque nouveau comédien captive (un grand acteur de composition par-ci, un inconnu prometteur par-là), de sorte qu'on se laisse absorber par ces études de caractères presque au point d'oublier qu'il y avait un mystère à résoudre. Ensuite, chaque fois que l'on croit avoir compris où les auteurs veulent en venir (thriller psycho-sexuel, drame de l'incommunicabilité et du mensonge, équation alambiquée pour dire la noirceur de l'âme humaine ou l'impossibilité du couple), l'hypothèse se trouve balayée par un nouvel élément qui vient la contredire.

La mise en scène donne la tonalité du film, quelque part entre Atom Egoyan, Edward Yang et Krzysztof Kieslowski

Pour finir, même l'hypothèse du meurtre n'est peut-être pas la bonne dans cet étrange thriller intimiste (qui n'en a pas moins raflé deux prix au dernier Festival du film policier de Cognac...). Peu importe, car au moment de la révélation, le film nous a déjà impliqués profondément dans les vies quotidiennes de ses protagonistes, fait partager leurs doutes, leurs angoisses et leur solitude. Découvrir leurs raisons de tromper, quitter ou rester avec leurs conjoints n'est-il en effet pas tout aussi passionnant que de résoudre l'énigme d'une disparition? Cette dernière joue avant tout un rôle de catalyseur en rassemblant tous les fils du récit, et aussi en répandant le poison insidieux du soupçon.

Pour finir, même l'hypothèse du meurtre n'est peut-être pas la bonne dans cet étrange thriller intimiste (qui n'en a pas moins raflé deux prix au dernier Festival du film policier de Cognac...). Peu importe, car au moment de la révélation, le film nous a déjà impliqués profondément dans les vies quotidiennes de ses protagonistes, fait partager leurs doutes, leurs angoisses et leur solitude. Découvrir leurs raisons de tromper, quitter ou rester avec leurs conjoints n'est-il en effet pas tout aussi passionnant que de résoudre l'énigme d'une disparition? Cette dernière joue avant tout un rôle de catalyseur en rassemblant tous les fils du récit, et aussi en répandant le poison insidieux du soupçon.

La dernière danse

Adapté d'une pièce («Speaking in Tongues») par son auteur Andrew Bovell (coscénariste du «Ballroom Dancing / Strictly Ballroom» de Baz Luhrmann), «Lantana» a le grand mérite

de ne rien laisser deviner de ses origines théâtrales. Par contre, la toile est si bien tissée qu'on soupçonne parfois la tyrannie d'un scénario parfait qui ne laisse à la mise en scène qu'un champ d'action relativement restreint. Ce dernier est certes investi avec talent par le réalisateur Ray Lawrence, mais convient-il pour autant de lui décerner ses galons d'auteur? Auparavant responsable du seul «Bliss» (1985), fable surréaliste sur un père de famille en crise (eh oui, déjà!) montrée en compétition à Cannes, Lawrence a pris son temps avant de confirmer. A l'instar du Suédois Roy Andersson («Chansons du deuxième étage / Sångers från andra våningen»), il aurait œuvré entre-temps comme réalisateur de pubs – très coté, heureusement pour lui.

Finalement, c'est pourtant bien la mise en scène qui donne la tonalité du film, quelque part entre Atom Egoyan (pour le goût des constructions à la fois sophistiquées et claires), Edward Yang (pour un certain sentiment d'aliénation inhérent au monde urbain moderne) et Krzysztof Kieslowski (pour l'idée d'une interconnexion des destins au-delà des solitudes individuelles). La dernière image, qui réunit Leon et Sonja dans une danse en clair-obscur, n'en est que plus belle, porteuse d'un espoir qui nous touche plus que toutes les professions de foi sceptiques de l'heure. Comme le lantanière, le soupçon a proliféré sans que personne crie gare, au point de cacher parfois une vérité humaine qui appelle plutôt la compassion. ■

Réalisation Ray Lawrence. **Scénario** Andrew Bovell, d'après sa pièce «Speaking in Tongues». **Image** Mandy Walker. **Musique** Paul Kelly. **Son** Syd Butterworth. **Montage** Karl Sodersten. **Décor** Kim Buddee. **Interprétation** Anthony LaPaglia, Kerry Armstrong, Geoffrey Rush, Barbara Hershey, Rachael Blake, Vince Colosimo, Daniela Farinacci, Leah Purcell, Peter Phelps... **Production** Beyond Films, MBP; Jan Chapman. **Distribution** Xenix Film (2001, Australie). **Site** www.lantanathemovie.com. **Durée** 2 h. **En salles** 28 août.

Films XENIX FILM

30 billets offerts pour le film «Lantana»

En salles dès le 28 août

Offre exclusivement réservée aux abonnés

Commandez vos billets par le site

www.revue-films.ch

ou par courrier: Films, CP 271, 1000 Lausanne 9
2 billets au maximum par personne seront attribués par tirage au sort. Les membres du Cercle de Films **uniquement** peuvent commander 2 billets par mois et par film au 021 642 03 36 ou 30

Entretien avec Jan Chapman et Barbara Hershey

Avant «Lantana», l'Australienne Jan Chapman a produit, entre autres films, «La leçon de piano» et «Holy Smoke» de Jane Campion. Films l'a rencontrée à Zurich en compagnie de l'actrice principale de «Lantana», Barbara Hershey.

Propos recueillis par Michael Sennhauser

Jan Chapman, vous paraissiez jusqu'ici vous être spécialisée dans la production de films de réalisatrices telles Gillian Armstrong, Jane Campion ou Shirley Barrett. Or Ray Lawrence, metteur en scène de «Lantana», et Andrew Bovell, auteur-scénariste, sont des hommes...

Jan Chapman J'ai en effet surtout collaboré avec des réalisatrices, car j'apprécie de travailler avec des femmes. Il se trouve que Ray Lawrence et moi avons presque le même âge, si bien que, lorsque nous nous sommes rencontrés, le courant a très vite bien passé. Nous aimons les mêmes livres et les mêmes pièces de théâtre. Celle d'Andrew Bovell nous a tous deux fascinés et Ray pensait que l'on pouvait en tirer un film. Personnellement, ce point de vue masculin sur les relations de couple m'intéressait aussi beaucoup. Bien que son premier film, «Bliss», ait eu du succès dans le monde entier en 1985, Ray Lawrence n'avait plus tourné pour le cinéma depuis seize ans. Selon moi, il ne voulait pas mettre le doigt dans l'engrenage des compromis que l'on connaît dans ce milieu. Si bien qu'au lieu de continuer sur sa lancée, il s'est consacré au film publicitaire, où il a fait une très belle carrière.

Il est rare, dans les productions hollywoodiennes, de voir des films qui jouent sur l'absence absolue de culpabilité et qui montrent des vrais hommes et des vraies femmes mûrs. «Lantana», à cet égard, se démarque vraiment...

Jan Chapman Ray Lawrence est un homme adulte et mûr! Un critique américain qui a été estomaqué par «Lantana» a avoué qu'il n'aurait jamais imaginé que l'on puisse mettre en scène des femmes d'âge mûr de manière si attractive, voire érotique... De fait, les actrices américaines sont souvent frustrées de ne jamais trouver de rôles qui leur permettent de représenter la réalité telle qu'elles la vivent. Il est en effet désespérant de constater à quel point le cinéma américain est presque exclusivement axé

vers la jeunesse. Car, en fin de compte, la vie ne s'arrête pas à un certain âge et tout le monde ne devient pas inintéressant en vieillissant!... Je suis aussi heureuse que vous évoquiez l'absence absolue de culpabilité, car c'est intentionnellement que nous voulions faire un film qui affirme clairement que, malgré les tromperies, voire la trahison, il subsiste toujours dans un couple un lien ténu, un petit quelque chose qui permet parfois de recoller les morceaux.

Barbara Hershey, vous jouez le rôle de la psychiatre Valerie Sommers. Dans le film, l'une de vos patientes affirme qu'elle aurait pu vivre avec l'infidélité de son mari s'il ne la lui avait pas cachée. Vaut-il vraiment mieux tout se dire?

Barbara Hershey Oh! Oui. Il faut absolument parler. Les femmes croient au dialogue, à l'honnêteté. Et ça marche. Si l'on fait trop d'expériences personnelles sans les partager, on s'éloigne l'un de l'autre. L'amour doit être entretenu. Les gens appellent cela du «travail», mais je déteste ça. A mon avis, il faut être attentionné.

Jan Chapman «Lantana» provoque le débat sur la question des relations extraconjugales avouées ou non partout où il passe. En Australie, où le film a étonnamment rencontré un énorme succès auprès des jeunes, il a déclenché un véritable boom. Des magazines titraient: «Votre amour passe-t-il le test «Lantana»?». Les sentiments de culpabilité et de désarroi sont de toute évidence universels et, même s'il n'existe pas de véritable réponse, la question semble toucher tout le monde.

Barbara Hershey, vous qui êtes Américaine, comment avez-vous atterri dans cette aventure essentiellement australienne? Vous avez bien joué dans «Portrait de femme» de Jane Campion, mais ce n'était pas une production de Jan Chapman...

Barbara Hershey J'ai eu une chance immense. Mon agent m'a appelée pour me proposer le scénario, qui m'a immédiatement captivée. Ray, Jan et moi avons ensuite eu une conférence téléphonique pour savoir si nous avions à peu près tous la même idée de Valerie, ce qui était le cas. En fait, le tournage avait déjà commencé lorsque je suis arrivée... ■